

C'EST MORT (ou presque)



© Christophe Raynaud De Lage

Un spectacle musical de
Joachim Latarjet et Sylvain Maurice

Sur des textes de Charles Pennequin

<https://www.ohoui.org/>

C'est mort (ou presque) : en fait c'est pas mort du tout, c'est plein de vie, ça déborde même.

Joachim Latarjet accompagné d'un trombone, d'une guitare électrique, d'une basse et d'un tuba s'empare des textes de Charles Pennequin, grand poète excessif, hypnotique et excitant.

*« J'ai très vite pris le pli de composer mes textes dans ma chambre et d'imaginer des concerts inoubliables **dans ma tête**, car je peux créer ainsi une symphonie pour moi seul **dans ma tête**, et je suis très ému d'être l'unique public de ce chef d'œuvre qui n'est jamais sorti **de ma tête**. »*

C'EST MORT (ou presque)

Un spectacle musical de Joachim Latarjet et Sylvain Maurice

Avec **Joachim Latarjet**

Textes de **Charles Pennequin**

Composition originale de **Joachim Latarjet**

Son de **Tom Menigault**

Lumières de **Rodolphe Martin**

Administration • Production • Diffusion **Marie Ben Bachir**

Production : Compagnie Oh! Oui...et L'association [Titre provisoire]

Coproduction : Théâtre de Sartrouville des Yvelines – CDN

La Compagnie Oh ! Oui... est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Ile de France.

L'association [Titre provisoire] est conventionnée le Ministère de la Culture - DRAC Bretagne –.

Pamphlet contre la mort est édité aux éditions P.O.L.

DURÉE 50 MIN

CONTACT Production – Diffusion

Marie Ben Bachir

06 32 01 27 13

production.ohoui@gmail.com

CONTACT Relations presse

ELEKTRONLIBRE – Olivier Saksik

09 75 52 72 61

olivier@elektronlibre.net

www.elektronlibre.net

NOTES D'INTENTION

Il arrive souvent que pour passer le temps l'on se retrouve dans une librairie à flâner en regardant les livres sur les présentoirs. C'est la qualité des présentoirs qui fait la qualité d'une librairie. Cette librairie avait de jolis présentoirs. Ou plutôt, les livres présentés sur les présentoirs donnaient envie d'être lus. Ce jour-là donc, dans cette librairie aux jolis présentoirs, un livre attirait mon attention car il avait un bandeau, comme ceux que l'on met lorsqu'un livre a gagné un prix. Sur ce bandeau il était écrit « Charles Pennequin ». Charles Pennequin n'est pas un prix, Charles Pennequin est un grand auteur. Le bandeau bleu et le présentoir avaient été efficaces, j'achetais ce livre au titre magnifique : PAMPHLET CONTRE LA MORT. Ce livre, qui est un recueil de textes, se moque donc de la mort. Il se coltine la mort bien en face, la regarde bien et lui fait sa fête. C'est un pamphlet. Il y a donc une idée d'outrance, de tonitruance même. Il y a de l'excès, de l'humour (on rit beaucoup à la lecture de *Pamphlet contre la mort*). Mais il y a sur-tout de la poésie dans les textes de Charles Pennequin, ancien gendarme devenu écrivain-poète. Pour moi qui suis musicien, composer à partir de ces textes est apparu comme une évidence car les mots de Pennequin « sonnent bien ». Dans le sens musical du terme. Les phrases de Pennequin avancent en spirale. Ce sont des boucles qui avancent. Chaque phrase, chaque idée se développe en se nourrissant de ce qui vient d'être écrit, poussant à chaque fois plus loin dans l'idée, creusant dans l'idée, creusant dans la phrase, creusant tout au fond pour voir jusqu'où ça peut tenir. Plutôt qu'une spirale: un ressort. Car il y a de la force à chaque idée qui se développe, à chaque phrase qui s'écrit. Il y a de la force et du rebond. Et alors, comme j'aime travailler la musique à partir de boucles et de ritournelles, l'écriture de Charles Pennequin m'a immédiatement plu, m'a immédiatement parlé, concerné. Je suis musicien et j'aime mettre de la musique sur les textes et j'aime mettre des textes en musique. Sur ce projet, comme Charles Pennequin qui pousse les mots au plus loin j'ai envie de faire de même musicalement, c'est à dire de suivre au plus près les mots, de les faire miens ces mots et de donner à entendre ce qu'ils expriment de colère, de rage, de drôlerie irrésistible, de profonde mélancolie.

Joachim Latarjet

C'est en voyant Joachim, juché sur la plateforme du décor de Réparer les vivants, faire les raccords avant la représentation, que l'idée d'un solo dont il serait l'interprète est née. Il y avait dans ce moment improvisé l'humour et la profondeur, le ludisme et la gravité.



© *Christophe Raynaud De Lage*

Je me suis souvenu ensuite que nous avons en commun, Joachim et moi, Charles Pennequin. C'est un livre de chevet, comme on dit, auquel je reviens constamment et à chaque lecture je suis surpris comme à la première fois par son insolence et sa drôlerie.

C'est donc très spontanément - avec la conscience de travailler sur matériau rare - que nous vous proposons *C'est mort (ou presque)*, pour relier musique et théâtre.

Tout notre projet tient dans le « presque » : on pourrait renoncer, baisser les bras et même s'abandonner au « c'est mort ». Tout nous invite : la condition humaine est épuisante, la situation sociale et politique est dure, le cynisme et l'individualisme règnent. Une voix continue pourtant à parler et chanter, un corps aussi, un corps surtout, un grand corps très long, qui joue de beaucoup d'instruments. Il va

dire quelques textes, il va inventer quelques ritournelles, il va faire des boucles avec son ordinateur.

C'est mort (ou presque) : en fait c'est pas mort du tout, c'est plein de vie, ça déborde même et on serait heureux de partager avec vous cette énergie vitale et de vous emmener ailleurs - mots et musique, musique et mots - dans l'urgence et la jubilation.

Sylvain Maurice.

MUSIQUE

<https://soundcloud.com/joachim-latarjet/sets/cest-mort-ou-presque>

Un dispositif, un concert, un spectacle.

Sur scène un espace de 4 mètres sur 4, occupé par des instruments - une guitare, une basse, un trombone, un tuba contrebasse et un baglama, sorte de petit bouzouki- des micros sur pied pour capter le son de tous ces instruments et d'autres micros encore, de toutes sortes afin que la voix de l'interprète ait des textures différentes. Tel vieux micro de commentateur de stade fera sonner la voix comme dans un ancien téléphone, tel micro à bande donnera au chant de la chaleur... etc. Donner à entendre ce que l'on voit.

Cet espace est éclairé simplement par quelques rampes led permettant une grande variété de changement d'effets et de couleurs.



© *Christophe Raynaud De Lage*

BIOGRAPHIE

Joachim Latarjet auteur, compositeur, metteur en scène et interprète (musicien)

Joachim Latarjet se trouve, dès 1982, alors qu'il n'a que onze ans, comédien dans un spectacle d'un jeune metteur en scène lyonnais, Jean-Paul Delore qui, avec ses amis musiciens, écrivains, comédiens, plasticiens crée un spectacle démesuré dans la salle ronéotype du journal Le Progrès : Départ. Cette expérience folle lui donne, et de façon définitive, le goût des expériences théâtrales uniques et surtout collectives. On peut créer des choses sans passer par mille écoles, en totale liberté. Joachim Latarjet retravaillera comme comédien avec Jean-Paul Delore dans *Asvel Pok-Ta-Pok* et *La Chanson d'amour et e mort du cornette Christoph Rilke*. En 1989, il participe à l'aventure collective de la compagnie *Sentimental Bourreau* qu'il fonde avec Matthieu Bauer, Judith Depaule, Laurence Hartenstein, Judith Henry et Martin Selze. Ils feront ensemble cinq créations en collectif absolu. Puis Mathieu Bauer prend la direction artistique de la compagnie et Joachim Latarjet participe à la composition de la musique des *Chasses du Comte Zaroff* et de *L'Exercice a été profitable Monsieur*. Parallèlement, il continue à travailler comme comédien avec, notamment, Bruno Boëglin dans *Roberto Zucco*.

Il s'affirme de plus en plus comme musicien au sein de *Sentimental Bourreau*. En 1992, la branche musicale de la compagnie rencontre Les Trois 8 et ils créent ensemble *Sentimental Trois 8*, collectif de musiciens qui joue dans de nombreux festivals de jazz (Banlieue bleue, Halle That Jazz...). Ils composent et interprètent la musique des *Imprécations II*, *Imprécations IV* et *Imprécations 36*, écrites et mises en scène par Michel Deutsch. Il rencontre en 2002 Philippe Découflé, qui lui propose de composer et interpréter la musique de son *Solo – Le Doute m'habite*, qu'ils tournent jusqu'en 2018.

Il crée au même moment la compagnie Oh ! Oui... avec Alexandra Fleischer. Ensemble depuis 18 ans et 16 spectacles, ils font un théâtre résolument musical qui s'attache aux écritures contemporaines.

Joachim Latarjet aime à travailler aussi en dehors de sa compagnie et a composé la musique de *Réparer les vivants*, mis en scène par Sylvain Maurice. En 2017, il crée un *Sujet à vif* avec Nikolaus au Festival d'Avignon, courte pièce intitulée *La Même chose*. Il a également composé la musique de *La Victoire de Samothrace* réalisé par Juliette Garcias et produit par Arte, ainsi que la musique du générique de *Blaise*, mini-série d'animation sur Arte. Il collabore avec Rone pour son concert à la Philharmonie ainsi que sur son album *Mirapolis*.



Sylvain Maurice metteur en scène

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre – CDN de Besançon et de Franche-Comté de 2003 à 2011.



© Tazzio Paris

De 2013 à 2022, il est directeur du Théâtre de Sartrouville-CDN et implante sa nouvelle compagnie [Titre Provisoire] en Finistère sud à partir du 1er janvier 2023. Parmi une trentaine de mises en scène, on note *La Chute de la Maison Usher* (2011) d'après Edgar Poe (avec Jeanne Added) et *Réparer les vivants* (2016) d'après Maylis de Kerangal. Sylvain Maurice développe les relations entre le théâtre et la musique avec l'ensemble TM + (direction Laurent Cuniot) en créant *La Vallée de l'étonnement*, d'après Peter Brook et Marie-Hélène Estienne, dans une composition d'Alexandros Markeas. Il vient de créer *Arcadie* d'après le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam et *La Campagne* de Martin Crimp. Il prépare pour la saison 23-24, *Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen en création au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Site : sylvainmaurice.fr

EXTRAITS



© *Christophe Raynaud De Lage*

Si l'autre était dans mon idée, s'il était vraiment dedans, dans moi et mon idée, si mon idée était de lui, si l'autre avait mis son idée en moi, ou s'il était moi, c'est-à-dire s'il était avant moi dans mon idée, s'il était mon idée à lui seul, si l'autre avait tout fait pour que je sois son idée, si l'autre voulait se donner en me donnant son idée, si l'autre était mon idée et que ça me fasse, que je me fasse à l'idée d'être lui pour la vie, pour la vie je suis son idée, si l'autre avait une idée et que c'était moi, quand il me voit il voit son idée, ou quand je le vois lui, je vois mon idée sienne, si nous étions tous les deux dans la même idée, si cette idée nous importait plus que le reste, que tout puisse appartenir à la même idée, qu'il y ait une idée sans aucun bord, que nous soyons tous les deux pris dans la même idée tout le temps, que nous pataugions dedans, si l'autre avait décidé d'un commun accord avec moi de se faire à cette idée, cette idée qui est tout ce qui nous importe, tout ce qui m'importe c'est d'avoir la même idée que toi, mais que cette idée change continuellement, qu'on

soit surpris par l'idée de l'autre, alors que l'autre a eu la même idée, il l'a juste eu avant, ou alors il l'a pensée juste après, mais au final on a eu la même idée, au final les idées se rejoignent, au final on a fait rentrer l'autre idée en nous et au final on est rentré dans l'autre avec une idée précise, et c'est à cette idée là qu'on tient, car on ne tient pas à l'autre comme ça, il nous faut une idée particulière, il faut tenir à l'autre par l'idée qu'il a fourré en nous son idée qu'on croit être la nôtre et avec laquelle on va tenir, et on tiendra avec ça comme on pourra, jusqu'à laisser tomber cette idée, jusqu'à l'oublier, on a oublié pourquoi on tenait tant que ça à l'autre, tant que ça à son idée, on n'y tenait pas, on se disait simplement s'il y avait un autre, s'il y avait un autre auquel tenir vraiment, il faudrait simplement qu'il devance nos idées, ou qu'on ait la même idée, qu'on soit dans la même traverse, le même sillon, qu'on creuse sans se demander ce que pense l'autre, l'autre pense ce qu'il veut après tout, il est comme il est, après tout, on ne peut pas avoir totalement ses idées, il ne peut pas avoir les nôtres totalement non plus, il fait ses idées comme il veut, et après on fait les nôtres comme on veut, on fait son lit comme on se couche comme on dit, chacun chez soi, avec ses idées bien à lui, on fait chacun sa vie après tout, on a chacun nos idées et c'est pas plus mal, sinon après on se les refille, on se refille tout un stock d'idées, comme un tas d'invendus, on se refille toutes les idées qu'on veut plus, c'est ça qu'on fait le plus souvent, on se les fourre dans l'autre, on n'arrête pas de se les refiler, on lui refille ainsi toute sorte d'idées, comme si c'était des maladies.

nous étions des âmes simples, des petites âmes de pauvres, des petites gens, des gens de petite fortune, des âmes pas compliquées, de la petite mitraille, de la misérable bière, du populo très tranquille, pas méchant pour un sou, d, nous étions des petites personnes pas compliquées du tout, pas bien finaudes non plus, car nous n'étions pas très fûtées, des futilités, des babioles, des bidules pour l'histoire, nous étions la petite histoire, le petit remuement, la vaguelette qui se meurt dans l'histoire, nous étions de la petite bière dans la vie historique, la petite pente mal dégrossie, des objets mal foutus et qui dérangeant, de la bagatelle, de petits bibelots frivoles et mis de guingois, de la bricole pas passionnante, des sujets pas très affriolants, de petites badernes dans la civilisation, on parlait peu de nous, on parlait de nous mais pour rien dire de captivant, pour dire des sottises, car on ne pouvait rien sortir de nous, nous étions la petite sottise du temps, le petit cœur simple, pas compliqué, le petit cœur du temps historique et qui bat simplement, sans une once de méchanceté, qui bat sa petite mesure dans l'ombre des grands moments et des grands coups de feu de l'histoire, nous étions de la petite graine qui saute sur un gros tambour, rien d'autre que de minuscules bâtons de riz qui dansent sur la grande peau, la grande peau du monde, nous n'étions pas de cette peau-là, nous n'avions que notre peau, notre petite peau et à l'intérieur nos frêles petits os, nos organes pas très folichons et nos sales petits viscères, nos malheureux excréments, nos foutues selles qui nous ressemblaient trait pour trait, nous sentions mauvais, nous empestions même, nous dérangions, nous étions le dérangement permanent, nous étions de toutes les époques, nous dérangions l'histoire avec nos paroles inintéressantes, nous avions nos bonnes blagues dans nos petites bouches, de petites histoires sans parole qui nous sortaient du bec, pour tenir le coup, nos historiettes sans histoire et qui faisaient ricaner l'histoire, la vraie, car heureusement il y avait la vraie histoire, la grandeur, heureusement il y avait les grandes heures historiques, heureusement il y avait les coups de poing dans l'histoire, heureusement il y avait les cris historiques et non ces petits murmures indistincts, chaque heure fut sonnée sans nous, chaque heure de chaque société fut sonnée tandis que nous battions la campagne, la chamade, tandis que nous battions en retraite, apeurés et sourds aux discours et aux actes importants, nous étions la petite parlotte sur laquelle il pleut, nous étions fins prêts pour la boue, car il pleuvait tout le temps sur nous, sur nos dires et nos racontars, sur nos devinettes pas bien méchantes, sur nos paroles sans aucun lendemain, nous étions comme des amours sans lendemain, on nous chantait des berceuses, des comptines, on nous baratainait tout le temps, nous étions tout ce baratin, la chansonnette stupide, le refrain niais du soir historique, nous étions dans l'histoire, sans aucun doute, mais vu du grand trou, le grand trou face à la grande montagne, puis nous repartions dans le trou, ce n'était même pas un grand trou, c'était le petit trou dans le grand trou, le vrai grand trou avec dedans le petit trou sans importance, la petite pente sans gravité, la rigole, nous n'étions pourtant pas rigolos, nous n'étions que de la rigolade, de la rigolade sans nom, voilà ce que nous étions.

D'après *Pamphlet de la mort* de Charles Pennequin.

La compagnie OH ! OUI...

La compagnie Oh ! Oui... invente un théâtre résolument musical, où la vitalité d'interprètes comédiens-chanteurs-musiciens donne aux spectacles l'élan d'un concert. D'abord tournés vers des montages de textes éclectiques – historiques, scientifiques, philosophiques, littéraires –, ses deux membres fondateurs, Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer, éprouvent un désir croissant d'écriture originale, toujours entrelacée aux compositions musicales qui sont indissociables de leur recherche et de leurs créations. Ils aiment à multiplier les expériences les plus diverses dans leurs créations : création pour le jeune public, pièces musicales originales, performances, ciné-concerts, travail avec des amateurs, spectacles à jouer en salles ou hors les murs. En 2019, la Compagnie est invitée au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN pour 3 saisons, elle y crée *Le Joueur de flûte* dans le cadre du festival Odysées en Yvelines. Le spectacle - jeune public à partir de 8 ans - a joué plus de 200 fois et tourne encore aujourd'hui. Le texte est édité aux éditions Actes Sud-Papiers, collection "Heyoka Jeunesse". Depuis 2022, la compagnie Oh ! Oui est en résidence d'implantation triennale sur la commune des Ulis (91) - programme subventionné par la DRAC Île-de-France, le département de l'Essonne et la Ville des Ulis - où elle déploie son projet de théâtre musical dans toute la ville sur les 3 volets : diffusion, création et actions culturelles. A partir de septembre 2024, elle devient compagnie associée au Grand Bleu, scène conventionnée d'intérêt national – Arts, enfance, jeunesse de Lille pour 3 saisons.

2000 : Du travail bien fait / Maison de L'Arbre (Montreuil)
2002 : F. le fou, l'assassin / 1Bis (Ivry/Seine)
2004-2011 : Oh ! Oui... / Ménagerie de Verre (Paris), TILF (Paris), Théâtre de Cayenne, Confluences (Paris), La Filature Scène nationale de Mulhouse
2006-2007 : HOX / Etrange Cargo-Ménagerie de Verre (Paris), Les Intranquilles-Substances (Lyon), CDN de Besançon, TU Nantes, Le Carré des Jalles (Saint-Médard-en-Jalles), Panta Théâtre (Caen), Mont Saint-Aignan-Scène nationale de Petit-Quevilly, Fondation Cartier (Paris)
2007-2008 : Acte V, Happy End / La Filature-Scène nationale de Mulhouse, CDN & Scène nationale de Besançon, Le Carré des Jalles (Saint-Médard-en-Jalles),
2008-2012 : Ciné-concert Films de Charley Bowers
La Filature-Scène nationale de Mulhouse, Le Manège-Scène nationale de Reims, le Théâtre 71-Scène nationale de Malakoff, Les Dominicains de Haute-Alsace Guéwiller, le Vivat-Scène conventionnée d'Armentières, Les Tombées de lanuit-Rennes, Excentrique-festival de la région Centre, Môm Théâtre (Rombas)
2008-2013 : Stille Nacht / Substances (Lyon), La Filature-Scène nationale de Mulhouse, CDN de Besançon, l'Echangeur (Paris), Les Transversales, Verdun, Invisible DogArt Center dans le cadre du festival Walls & Bridges (New-York)
2008-2011 : There It Is ! / Fondation Cartier (Paris), Théâtre d'Arras, Théâtre d'Angoulême-scène nationale, Le Carré Les Colonnes (Blanquefort), Journal L'Alsace en collaboration avec La Filature-Scène nationale de Mulhouse, Comédie de Béthune
2009 : Ce que nous vîmes / La Filature-Scène nationale de Mulhouse, Théâtre d'Arras, Le Monfort (Paris)
My Way (à notre façon) / Projet participatif avec les habitants de la Guillotière (Lyon) – WE ça tchache aux Substances
2010 : My Way / Les Substances (Lyon), Le Carré Les Colonnes (Blanquefort), CDN de Besançon, Beaume-Les-Dames, La Filature-Scène nationale de Mulhouse
2011-2012 : Le Chant de la Terre / La Filature-scène nationale de Mulhouse, Théâtre de l'Oiseau-Mouche (Roubaix), MC2-Maison de la Culture de Grenoble, L'Echangeur (Paris)

2011-2014 : Ciné-concert King Kong / Centre André-Malraux (Hazeubrouck), La Filature-Scène nationale de Mulhouse, Espace 1789, Scènes Occupations (Dijon), Scène nationale de Besançon, Le Grand T (Nantes), Théâtre André-Malraux (Chevilly Larue), Théâtre de Sartrouville, Maison de la musique (Nanterre), Théâtre de l'Agora (Evry), Ville de Vincennes, Le Rive Gauche (Saint Etienne du Rouvray)
2012-2014 : *Songs For My Brain* / Performance au New-York Live Arts dans le cadre du festival Walls & Bridges, création Les Substances-Lyon, Le Monfort (Paris), La Faiencerie (Creil), Le Garage/Théâtre de l'Oiseau-Mouche (Roubaix), Beau Labo (Montreuil)
2015-2016 : *La Petite Fille aux allumettes* / Théâtre Romain Rolland (Villejuif), Le CENTQUATRE (Paris), Le Grand bleu (Lille), CDN de Haute-Normandie (Rouen), MA scène nationale (Montbéliard), Théâtre Ducourneau (Agen), Comédie de Caen.
2016-2017 : *La Petite Fille aux allumettes* / La Halle aux Grains (Blois), l'Onde (Vélizy), Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, La Rose des vents (Lille), Théâtre Roger-Barat (Herblay), Le Grand T (Nantes), Nouveau Théâtre de Montreuil, Fontenay en Scène.
2017 : *La même chose / Sujet à vif* de Joachim Latarjet et Nikolaus – Festival d'Avignon / SADC
2017-2018 : *Elle voulait mourir et aller à Paris* / création en novembre 2017 à la Scène nationale de Chambéry puis en tournée en 2018 au Carreau du Temple (programmation Les Plateaux Sauvages), CDN de Sartrouville, l'Onde de Vélizy, Les Substances de Lyon, Les Plateaux Sauvages.
2019 - 2020 *Le Joueur de flûte* / création de la forme plateau au Théâtre de Saint Quentin en Yvelines – Scène Nationale puis de sa forme décentralisée dans le cadre d'Odysée en Yvelines dans le cadre d'Odysées en Yvelines, festival de création conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN
2022- *Isabelle* / création. Production : *Compagnie Oh ! Oui*. Coproduction : *Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN*.
2023-2026 : *Résidence territoriale triennale aux Ulis*, soutenue par le Ville des Ulis, le Conseil Départemental de l'Essonne et la DRAC Île de France.
2023 : *C'est mort (ou presque)* et *Ciné-concert Frankenstein*, Production : *Compagnie Oh ! Oui*.
2024 : Création de *BRICOLORO* ciné-concert pour les tout-petits. *C'est mort (ou presque)* au Festival d'Avignon – Train Bleu
2024 – 2027 : Oh ! Oui devient compagnie associée au Grand Bleu – Scène conventionnée d'intérêt national – Arts, enfance, jeunesse.